

Jeunes Etrangers à Paris

Journal de Carleton College paraissant exclusivement en juin 2006

Directrice: Éva Pósfay

Rédactrices en chef: Christelle Rozat et Anne-Joëlle Stéphan

Equipe de rédaction, reporters spéciaux, illustrateurs et dessinateurs: John A, Ale A, Emily B, Sami B, Anne C, Natalie D, Tricia E, Glen F, Jen G, Kjerstin J, Erin J, Montie M, Rachel P, Neal R, Alice S, Sinele T, Stephanie V

Assistants de rédaction: Muriel Cunningham, Sophie Joëssel, Pierre Thomas

Siège de la rédaction: CUPA, 19 rue Cassette 75006 Paris

Sommaire

p.3 Chroniques parisiennes

Portrait-inventaire par Anne-Joëlle

Les Carletoniens en folie par Christelle

p.4 Réflexions parisiennes et internationales

Un tiers par Alice

Visions de Paris par Alessandra

L'avenue Daumesnil par Natalie

Stérotypes en général par Sinele

p. 11 Société

Le mouvement de la jeunesse catholique contre le Da Vinci code par Tricia

Le Mézières par Montie

Portrait d'une jeune Française par Glen

p.14 Activités culturelles

Les jeunes d'une culture diverse par Rachel

Rêvez toujours par Erin

Une bonne soirée touristique par Emily

Un film français à l'UGC Bercy par Jen

p.18 Mode

Comment la mode est maudite ... par Kjerstin

p.19 Vie pratique

Guide pratique par Neal

Les vrais bons marchés à Paris par Stephanie

Quand je suis dans le métro par Anne

p.24 Témoignage

Ma deuxième vie par Sami

Programme à Paris, mes impressions avant et après par John

Portrait - inventaire

De nos correspondantes locales et permanentes à Paris :
Anne-Joëlle Stéphan et Christelle Rozat

Nous avons eu la chance inouïe de côtoyer pendant quelques semaines un petit groupe de jeunes étudiants étrangers, majoritairement américains. Quelques semaines d'observation attentive nous ont permis d'en faire un portrait sous forme d'inventaire :

Nos étudiants à Paris restent calmes et sereins face à l'agitation estudiantine due au C.P.E., mais ils s'interrogent sur les mœurs de leurs congénères ...

Ils se fondent dans la vie parisienne, fréquentent les cafés, essaient d'approcher leurs homologues français et françaises ...

Ils vont à l'Opéra mais mangent du Nutella en cours pour se sentir en harmonie avec les jeunes Français.

Certains se mettent pieds nus en cours ...ou s'installent confortablement, les jambes sur une chaise ...

D'autres se sentent gênés quand les jeunes Français s'embrassent en

public et trouvent les conversations parents/enfants trop intimes ...

Ils apprécient modérément Anna Gavalda et se demandent si elle sera le nouveau Balzac ...

D'une façon générale, ils discutent beaucoup et sont curieux de tout

Ils cherchent à s'initier aux plaisirs variés de la vie à la française, mangent des chouquettes ; profitent pleinement des grèves de métro pour découvrir la ville à pied et compter les pigeons

Tous sont à l'écoute du langage utilisé par leur(s) frère(s) et soeur(s) d'adoption ... et ils s'essayent aux expressions en usage. En résumé, ils sont hyper-cool !
AJS

Les Carletoniens en folie à Paris :

Après quelques semaines intensives à Paris, le programme touche à sa fin...

Attaquée à une terrasse de café entre deux averses, je profite de ce moment de calme pour vous faire part de mes dernières impressions :

Le Carletonien est un étudiant hybride, plus vraiment américain ni étranger, il n'est pas encore tout à fait Français ni arisien. Et pour cause, le parisien pure souche avec sa baguette sous le bras, son béret sur la tête et sa clope au bec est une espèce rare. Nos étudiants à force d'adaptations ont pourtant su se fondre dans la masse parisienne, à grands renforts d'écharpes multicolores et autres foulards bigarrés dégotés aux Puces ou sur les marchés et qui représentent le « parisian chic ». Equipés d'un bon livre (Gavalda) et d'un sandwich baguette, d'autres se sont mêlés à la foule enthousiaste du Jardin des Tuileries pour profiter des quelques rayons du soleil printanier, d'autres enfin ont tenté de petites escapades nocturnes du côté de Château Rouge avant de se raviser et d'opter en bons touristes pour une petite visite de la tour Eiffel, toujours si populaire...

Malgré tous leurs efforts, nos amis carletoniens étaient trahis par quelques détails innocents, tels cette bouteille de Fanta de 1,5l qui dépasse négligemment du sac à dos, ou ces petits petons exhibés fièrement dès les premiers rayons du soleil dans de jolies sandales là où leurs congénères parisiens s'obstinent à porter des « all stars ». Enfin, après s'être gavés de sucreries diverses et variées, nombre de ces spécimens m'avouèrent être étonnés sinon choqués par les démonstrations d'affection débordantes de leurs congénères parisiens et parfois interloqués par les saluts codés qu'échangent certains garçons dans le vent : « wech ! bien ou quoi ».

Interrompue par une nouvelle averse, je dois vous laisser à ces quelques observations, en attendant le prochain épisode ! C.R.

Un tiers par Zhengying Alice Song

« Je suis chinoise. » Cette parole serait bien précise si je l'avais dite il y a deux ans. Maintenant, je l'annonce aux Parisiens avec autant de fierté, mais au fond je saisis qu'après la neige du Minnesota qui ne fond jamais et la pluie imprévisible de Paris, ma confiance tremble un peu... « Tu est tellement occidentalisée ! » Une fille chinoise qui habitait en Australie avant de venir à Paris a crié avec son grand sourire quand je l'ai serrée dans mes bras pour lui dire au revoir. Merci. Mais est-ce que c'était un compliment ou un avertissement?

Comme les trois couleurs premières, je suis divisée en trois parties – le rouge pour la Chine, le jaune pour les Etats-Unis, et le bleu pour la France. Mes aventures à Paris, c'est de jouer avec ces trois couleurs sur la toile.

La vie à Paris

Ma vie parisienne est presque identique à celle de tous mes amis. Ma carte orange, ma carte Louvre jeunes. Le code du CUPA, les pigeons dans le jardin du Luxembourg, les dessins animés à la Fnac. La glace avec deux boules, les desserts au chocolat, les sandwichs poulet - tomates qui ont toujours le

même prix et le même goût, l'expresso qui refuse de devenir du moka même si j'ajoutais du sucre, du lait, de la crème... Ma famille française qui aime m'appeler en chinois, mes amis du monde qui parle toutes les langues, mes professeurs avec plein d'énergie, les conseils de Balzac, les nuits étoilées de Van Gogh, la cigarette de Gad, le sourire d'Audrey...

Mais, il y a aussi le regard pénétrant de Napoléon que je saisis partout et à chaque instant. En fait, cette fois je suis plus un pèlerin qu'une étudiante ou une touriste: mon Paris, c'est le Paris de Napoléon Ier, depuis toujours.

Oui, cette admiration est un peu étrange de la part d'une jeune fille chinoise. Mais n'oubliez pas que je suis une mélangée – avec des vêtements qui seront un peu trop « décontractés » pour les « Parisiennes » et trop « décolletés » pour les « Chinoises », je ne ressemble plus à mes amis en Chine ou en France, et au fond du cœur je sais bien que cette distinction de look est plus que la pointe d'un immense iceberg qui contient notre différence. Cependant, je ne suis pas

assez « américaine » non plus, parce que je ne veux pas laisser le dôme doré de l'Invalide qui séduit mes yeux noir granit... Le jaune des murs des quartiers chinois, le bleu-vert de la Seine et de la statue de la liberté, le rouge du charisme de Napoléon qui est si vif et si enflammée. Trois couleurs mélangées. Paris est à moi.

La vision de Paris

Quand ai-je trouvé que je n'étais plus une étrangère à Paris? Au moment où je lisais tranquillement dans l'ombre de Notre-Dame, où je sommeillais dans le jardin des Tuileries, où je racontais la beauté de Paris aux gens qui ne l'ont jamais vue, et puis quand j'ai commencé à non seulement apprécier la gloire de cette ville mais aussi à accepter ses éléments imparfaits. Je veux bien être plus parisienne – et j'y réussirai quand la vue de Paris sera nette dans mon cœur même si je ferme les yeux.

D'ailleurs, la beauté de Paris n'existe pas seulement dans la lumière de la Tour Eiffel, dans le parfum Chanel No.5, dans le Baiser de Rodin... la beauté peut être plus simple : pendant le

dîner, ma petite sœur française a crié : « Regarde ! Les nuages sont toutes roses ! » Et puis j'ai été témoin d'une belle vue au coucher du soleil. Une autre fois, dans la Cimetière du père Lachaise, devant le mur des Fédérés, deux jeunes Français étaient en train de répéter une scène de théâtre. Ils dansaient d'un pas léger dans une pluie de pétales roses qui jouaient avec le vent... L'histoire lourde fond dans la douceur du printemps -- ce serait bien dans un film d'Hollywood ou dans un ancien poème chinois, mais à cette seconde-là, cette beauté indicible appartient à Paris.

L'amour à Paris

J'ai demandé à ma mère française quelle est la meilleure façon d'élargir mon vocabulaire. Sa réponse est très précise et très « parisienne » : « Trouve l'amour à Paris ». L'amour à Paris est-t-il déjà devenu un dessert indispensable du dîner ? Il peut être des fraises avec de la crème quand une jeune fille fait le dessin au Louvre et attend que le garçon qu'elle aime dans la même salle viennoise et emprunte sa gomme ; il peut aussi être de la mousse de cappuccino quand les amoureux s'embrassent sur la rive de la Seine pendant vingt minutes. A Paris, l'amour est partout. Mais où est le mien ?

Je me balade en ville, je rencontre des gens, parfois il y

a des conversations qui m'amuse, mais c'est tout – ma vie et celle de Paris se croisent à ce printemps avec des réactions chimiques, mais nous ne sommes pas deux lignes parallèles. Bientôt je lui dirai au revoir, et pourtant qui sait ? J'ai décidé qu'un jour je reviendrai, mais ni comme touriste ni comme étudiante et mon pèlerinage est déjà fait ; la prochaine fois, ce sera seulement Paris et moi, et notre histoire d'amour au premier rayon du soleil du matin. Je l'aime parce que son esprit ressemble à Shanghai et ici je me trouve bien chez moi, parce qu'il est assez divers comme mon campus aux Etats-Unis, et parce qu'il a une magie qui donne la richesse la beauté et la jeunesse éternelle du cœur à chaque Parisien.

Je rejoindrai Paris avec mes trois couleurs. C'est une promesse.

Alice Song

Réflexions parisiennes et internationales

VISIONS DE PARIS

Ville Lumière, Ville de l'Amour ou bien Ville Baguette ?

Par Alessandra Aponte

Et si cela était plus complexe ? Voilà une énigme présente chez une jeune étrangère à Paris. En interrogeant Adrienne Bertrand sur son expérience de Paris, nous avons souhaité partager son regard particulier sur cette ville. Voici ses commentaires, drôles, surprenants, critiques mais surtout réels.

Q : Depuis combien de temps est-ce que tu es à Paris ?

R : Cela fait un mois et demi mais il me reste un peu moins de trois semaines à passer ici.

Q : Quelle est ta position ici à Paris comme étrangère ?

R : Ma position à Paris a beaucoup changé et je pense qu'elle continue à évoluer. Puisque je suis des cours ici et j'habite chez des parisiens qui m'ont accueilli pendant mon séjour, ma vision de Paris n'est pas tout à fait celle d'une touriste. C'est un peu bizarre, un mois et demi c'est beaucoup de temps pour bien se débrouiller dans la ville mais pas assez. Bien sûr, parfois je me trouve à côté de touristes japonais, qui prennent des photos de la Tour Eiffel, mais je prends aussi le métro tous les matins pour me rendre à mes cours. Enfin, d'une certaine façon je vis la vie d'un parisien : « métro, boulot et dodo », mais je ne peux pas éviter non plus de me retrouver dans les quartiers touristiques. Je suis entre les deux mondes. L'autre jour par exemple, j'ai décidé d'explorer la vie nocturne. Alors, je suis allée à

Bastille dans un bar égyptien qui me semblait très cool. Il était plein de gens et il m'a fallu attendre pendant une demi heure avant d'être assise.

Lorsque mon tour est arrivé, me voilà assise à l'entrée du bar « SECTION TOURISTES » et « ON PARLE L'ANGLAIS », entourée par des touristes américains, tandis que les « vrais parisiens » se trouvaient à l'intérieur du bar « SECTION AUTOCHTONE et COOL ». Tout cela pour dire que je me trouve à la frontière. Donc, ma position comme étrangère évolue, mon immersion dans la culture devient de plus en plus évidente, mais pas tout à fait.

Q : Tu as mentionné que ta vision de Paris a évolué. Comment a-t-elle évolué ?

R : Bon, d'abord évidemment j'étais une touriste à Paris et comme touriste je me trouvais dans la phase « émerveillée par la Ville Lumière ». Tout était beau et idéal, même les pigeons et leur saletés dans la rue. C'était une lune de miel. Maintenant, je ne suis plus dans cette phase et j'ai une vision plus réaliste de Paris. Je peux discerner les aspects négatifs et positifs de la ville et je reconnais qu'il y a des choses qui ne fonctionnent pas, comme n'importe quelle ville.

Q : Quels sont les aspects qui fonctionnent et ne fonctionnent pas à ton avis ?

R : D'une part, les aspects qui ne marchent pas, il y a d'abord Sarkozy... et la ségrégation et la discrimination. D'autre part, du côté plus positif, je suis intéressée par le rapport plus ouvert que dans d'autres pays avec la gauche, mais surtout par le bagage culturel de

Paris et comment celui-ci est promu par le gouvernement à travers l'art, dans toutes ses formes, les débats...

Q : Est-ce que le fait que tu te trouves ici en immersion depuis quelques semaines, affecte ton rapport avec Paris ?

R : Bien sûr, même si j'essaye de m'intégrer à la culture parisienne, je me rends compte que cette intégration sera coupée. C'est très fatiguant parce que tu es désespérée et tu essayes de tout faire, de tout visiter et de tout saisir, et à la fin de la journée tu te rends compte que tu n'y arriveras jamais.

Q : Finalement, si tu devrais choisir un des trois qualifiants de Paris, lequel choisirais tu : Ville Lumière, Ville Amour ou Ville Baguette ?

R : Bon, je ne dirais pas Ville Lumière parce que le soleil ne chauffe pas ceux qui en ont besoin, je ne dirais pas Ville Amour parce que tu trouves des personnes qui manquent toujours d'amour (tu as les divorcés, les femmes seules... par exemple). Alors, je dirais que Paris est la Ville Baguette et tout le monde peut s'y identifier.

Propos recueillis par Jean-Paul Pascal.

L'Avenue Daumesnil

par Natalie Draper

C'est souvent que je me promène sur l'avenue Daumesnil, près de mon appartement. Quelquefois, j'ai des choses à faire : aller à la banque pour reprendre de l'argent, aller à Monoprix pour acheter des petits gâteaux, ou aller dans un magasin pour recharger ma carte SFR (j'en ai trop souvent besoin...). Mais il y a d'autres fois quand je cherche la solitude dans mes propres pensées et je me promène sur l'avenue Daumesnil pour me relaxer et pour réfléchir.

...
Hier, quand je me promenais sur l'avenue Daumesnil, je pensais au fait d'être une jeune Américaine à Paris. Qu'est-ce que j'allais écrire à ce sujet pour mon travail ? Oui, c'est vrai que je suis une jeune Américaine à Paris. Mais, qu'est-ce que ça veut dire ? Il me semble que, en fait, ça ne veut rien dire. Bien sûr que quelquefois j'ai envie de faire du shopping, de manger une crêpe au Nutella, de monter à la tour Eiffel, ou de me promener sur les Champs Elysées. Mais, les choses comme ça ne me rendent ni jeune ni Américaine du tout. J'imagine qu'il y a beaucoup de français âgés qui veulent aussi acheter des chaussures ou manger une crêpe...

En ce moment, je fais une petite pause...je suis arrivée à une pâtisserie et j'ai acheté une tarte aux pommes. En mangeant, j'ai recommencé à me promener et à réfléchir.

C'est quoi alors...être une jeune Américaine à Paris ? Peut-être c'est une manière de penser. Bien que la grammaire française commence à entrer dans ma tête (en parlant à mon frère en anglais je dis souvent « Oh yeah, you have reason »), je pense la plupart du temps en anglais et quelquefois mes phrases françaises ont l'air d'être un peu...un peu pas françaises !

Et bien sûr que les gens qui sont jeunes souvent pensent aux mêmes sujets : le cinéma, la musique, les vêtements, l'amitié, l'amour, et l'avenir. Mais les jeunes Américains à Paris font toujours des comparaisons même si elles sont seulement pensées et pas dites : « cette musique me rappelle de... », « cette actrice a l'air de Julia Roberts... », etc. Les jeunes Américains à Paris ont deux cultures (la culture des Etats Unis et la culture de la France) qui sont différentes, et une culture qui est pour la plupart unifiante : la jeunesse.

Mais ça s'arrête là ! Nous sommes tous différents, les jeunes Américains à Paris. Nous venons d'états différents, de villes différentes, de familles différentes... Nous nous intéressons à des choses différentes aussi...

Après avoir pensé ça, j'ai fait une autre petite pause et je me suis assise sur un banc. J'ai regardé les gens, les chiens, et les pigeons (toujours les pigeons !). Je réfléchissais « qu'est que je fais à Paris qui me présente comme une jeune Américaine à Paris ? » Et puis,

j'ai commencé à rire, parce que c'est exactement ce que je faisais. Les jeunes Américains à Paris ont le temps pour se promener n'importe où et pour réfléchir aux sujets philosophiques à propos de n'importe quoi. Et pour moi, j'aime me promener sur l'avenue Daumesnil, j'aime parler avec des gens français dans les pâtisseries, et j'aime aussi la solitude de mes propres pensées...



Stéréotypes en général par Sinele Tsabedze

« Jeune femme, vingtaine, indépendante, heureuse de vivre, généreuse,
cherche la liberté dans les stéréotypes des autres »

Chères éditrices,

Permettez-moi de partager mes avis et mes expériences au sujet des stéréotypes. Mes expériences sont désorientées par mes différentes identités qui, par conséquent ont influencé mes opinions. Je suis une étudiante de l'école américaine mais, je ne suis pas Américaine. Je suis née et j'ai grandi en Afrique, plus précisément au Swaziland. Alors, mes expériences et mes vues sont influencées par ces événements.

Entre 2000 et 2005, plus de dix personnes m'ont demandé s'il y avait beaucoup de lions qui marchent dans les rues en Afrique. Ce n'était pas des gens sans éducation. C'était même des gens bien instruits! Ils m'amusent et au lieu de me fâcher pour leur ignorance j'ai eu pitié. C'est compréhensible. Le monde est très grand et il est impossible de tout savoir du monde et dans le doute on compte sur les stéréotypes. J'habite aux Etats-Unis depuis plus de trois ans mais il y a toujours beaucoup de choses qui me surprennent de ce pays là. Je ne connais pas l'emplacement des cinquante états qui forment les Etats-Unis. Je n'ai jamais eu de problèmes en parlant des stéréotypes africains parce qu' « il n'y a pas de fumée sans feu. » Tous les stéréotypes ont une petite vérité qu'on a besoin de redresser.

Et alors, pourquoi est-ce que j'évite toutes les choses qui me rendent américaine aux yeux d'un français ? Parce que je sais que la plupart des français ont un sentiment « anti-américain » ? C'est vrai, peut être, mais c'est un peu plus compliqué que ça. Il y a un peu de patriotisme partout. A cause de ce patriotisme,

je peux rire des stéréotypes africains ridicules, parce que je sais que malgré ce que pensent les autres, l'Afrique est chez moi. Malgré l'état des Etats africains, c'est chez moi. Je n'ai jamais eu le même sentiment aux Etats-Unis simplement parce que ce n'est pas mon pays d'origine. Et alors, je ne veux pas m'associer avec ces stéréotypes positifs ou négatifs. Quoique je puisse défendre l'Afrique contre les stéréotypes, je ne peux pas toujours faire la même chose pour les Etats-Unis parce que je ne distingue pas encore clairement les faits de la fiction.

Il y a aussi le danger de donner une impression incorrecte du pays des autres. Ça m'énerve quand quelqu'un qui n'appartient pas à un pays le fait. A Paris si quelqu'un pense que je suis américaine, et alors je ne comprends pas lorsqu'il parle en français, on peut dire que c'est parce que je pense que ma langue est numéro un et que tout le monde doit l'apprendre.

Dans le métro, si je suis avec des amies, je ne parle pas où je parle à voix basse. Si je parle en français, c'est évident que je ne suis pas française et si je parle en Anglais, c'est la même chose. Je ne veux pas que les autres personnes sachent que je ne suis pas une des leurs. Quelques fois dans le métro il y a des Américains « typiques ». Ils parlent très fort, en anglais, et ne se lèvent pas pour créer plus d'espace pour la foule et marchent très lentement dans la foule. Si quelqu'un me parlait en Anglais à ce moment-là, je simulerais de ne pas comprendre. Je fais ça parce que je ne veux pas être associée avec ces

gens-là, non pas parce qu'ils sont Américains mais parce qu'ils ne sont pas sensibles aux autres.

Il y a beaucoup d'Africains en France, la plupart est immigrée. Je ne peux pas m'associer avec eux non plus parce que, comme les Américains, je ne suis pas une des leurs. Ils partagent une histoire ; ils ont quitté leur pays d'origine pour un pays qui leur a promis une vie meilleure, ils vivent dans un pays étranger avec tous les problèmes et avantages que ça implique. Certains aiment beaucoup la France parce qu'elle leur donne une liberté loin des guerres chez eux et l'occasion de vivre en paix et d'autres n'aiment pas la France pour les promesses non tenues. Je suis sûre qu'il y a des stéréotypes différents pour les Africains en France. Par exemple, je ne veux pas que quelqu'un pense

que les immigrés africains ne parlent pas bien le français à cause de moi, et que la raison pour laquelle je ne parle pas bien français est que je ne suis pas bien instruite. Je ne veux pas confirmer un stéréotype dont je ne fais pas partie.

Les stéréotypes sont toujours mauvais, les miens ou ceux des autres. Il n'y a rien de génial pour moi ou les groupes de stéréotypes auxquels je suis associée. On a beaucoup de problèmes comme tous les groupes et beaucoup de stéréotypes négatifs, mais au moins je peux m'identifier à ceux-ci et je peux les comprendre. Les stéréotypes auxquels je suis associée sont suffisants pour moi et je n'ai pas besoin de ceux des autres. Merci bien !!!

Code Controversé

Le Mouvement de la Jeunesse Catholique de France contre le « Da Vinci Code »

Par Tricia England



Ce mois à Paris nous attendons l'événement le plus passionnant depuis le vol de La Joconde : l'adaptation cinématographique de *Da Vinci Code*, le célèbre roman écrit par Dan Brown. On doit seulement aller au Métro Rivoli, dont les murs sont complètement recouverts de publicités, pour comprendre l'enthousiasme avec lequel Paris reçoit ce mariage entre l'art, l'intrigue, et le marketing. Mais chaque mariage a ses petits problèmes, et celui du *Da Vinci Code* n'est pas une exception. Les idées controversées concernant l'Eglise Catholique, le christianisme, les femmes, et la nature de Jésus, comme elles apparaissent dans le film, ont attiré les critiques de beaucoup de groupes chrétiens traditionnels. C'est facile d'imaginer de vieux réactionnaires, mais aujourd'hui en France il y a une nouvelle vague de réactionnaires, et au premier plan de cette vague il y a des jeunes, spécifiquement Le Mouvement de la Jeunesse Catholique de France (M.J.C.F.). La position officielle de l'Eglise Catholique est que la France est un pays séculaire. Cependant, il y a encore une population catholique, et, comme être jeune en France signifie

un certain élément d'activisme politique, les jeunes catholiques sont mobilisés pour avancer leur point de vue particulier. Le mouvement est né le 8 juin 1970 à la Sorbonne de deux parents, l'un scolaire et l'autre ouvrier ; le MJCF était une alternative conservatrice pendant une époque d'activisme libéral. Les quatre piliers de l'organisation, amitié, prière, formation, et action, sont expliqués dans sa revue officiel, « *Savoir et Servir* » : « Le M.J.C.F. est tout d'abord un mouvement catholique qui s'adresse à tous, jeunes de 16 à 25 ans. Mouvement de laïcs, car il est dirigé par des laïcs, aidés, conseillés, soutenus sur le plan spirituel par des membres du clergé. Il est formé d'un certain nombre d'équipes d'amis travaillant ensemble et réalisant un approfondissement spirituel et par un enseignement doctrinal. Les équipes grandissent et se multiplient très naturellement par des liens d'amitié. L'expansion se fait ainsi par action capillaire ». Depuis 1970 ils ont assez étendue leur « action capillaire » pour inclure, avec beaucoup d'autres activités suffisamment inoffensives, une campagne publique contre les thèmes controversés du *Da Vinci Code*. Utilisant pour encouragement des slogans comme l'un de Jeanne d'Arc, « Les hommes d'armes combattront, mais Dieu donnera la victoire », la tradition ancienne de l'activisme de l'Eglise Catholique, et leur habitude de distribuer tracts, affiches, et copies de « *Savoir et Servir* », M.J.C.F. a condamné publiquement ce qu'ils appellent le « révisionnisme antichrétien » du *Da Vinci Code*. Ils ont publié deux éditions spéciales de « *Savoir et Servir* » pour y répondre, et essayer d'éduquer contre les questions théologique levés par Dan Brown :

No. 68 *La Bible : Vrai ou Faux* et No. 66 *2000 ans de l'Eglise : un trésor caché*, et un livre, *Croisades, inquisitions . . . faut-il demander pardon ?*. Dans leur communiqué officiel, qu'on peut télécharger à www.mjcf.com, ils disent que « Le film *Da Vinci Code* est une Véritable agression contre les catholiques . . . Ramassant toutes les vieilles attaques rationalistes, ce film contribue assurément à développer une haine anti-chrétienne . . . ». De plus, ils définissent leur plan d'action en « Des actions militantes . . . L'étude . . . La prière et la pénitence ». Il reste à voir si ces actions vont coller aussi bien que les autocollants que les jeunes de M.J.C.F. ont placés stratégiquement sur les pubs, mais une chose est sûre ; la controverse autour de *Da Vinci Code* ne va pas rester seulement dans le livre ni le Louvre.

Mon Mézières

Par Montie Martin

J'ai dit « Salut ! »,
et ensuite le garçon, jovial,
m'a répondu, « Hi ! » et
j'ai bu mon express vite,
plus que trois minutes
avant mon cours avec Éva.
Le Mézières, c'est mon
café à Paris, et je l'adore.

Pour un Américain
à Paris, c'est la chose à
faire, être dans un café.
Exactement comme Nancy
Houston l'a dit, on trouve
souvent les Américains
dans les bars et cafés.
Mais, ce n'est pas une
chose mauvaise du tout.

Il y a quatre
raisons pour lesquelles le
Bistro le Mézières a gagné
mon cœur. D'abord, il est
plus proche de CUPA que
tous les autres cafés à
Paris. Pour un Américain,
qui veut un café rapide
avant, entre ou après les
cours, le lieu est très

important. Deux minutes à
pied, c'est parfait.

Deuxièmement, le
garçon est exemplaire. Il
est le portrait exact d'un
garçon Parisien; il est un
peu gros, mais pas trop, un
peu vieux, mais pas trop,
et vraiment génial. Il est
toujours ravi de me voir, le
jeune étudiant Américain
qui vient presque tous les
jours. En une phrase, il est
Papa Noël de Paris.

Ensuite, le
Mézières est un café
Parisien, sans doute. Ce
sont les vrais Français, en
train de bavarder, de
fumer, de boire, qui donne
au Bistro le Mézières une
ambiance réelle. Chaque
fois qu'un Américain y
passe du temps, il goûte,
pour un moment, la « vraie
» vie Parisienne.

Enfin, et peut-être
le plus important, il y a
une terrasse. Il est parfois
nécessaire de prendre son
café au bar quand on est

pressé, mais, on peut aussi
prendre son temps. C'est
génial, quand il a y trois
heures entre les cours dans
une journée, de passer du
temps au Mézières. On
peut boire un café dehors
et regarder les gens qui
passent dans la rue, ou,
comme un Américain à
Paris, faire ses devoirs.
Paris au printemps est
beau, donc pourquoi ne
pas passer la plupart du
temps dehors dans un
café? Moi je le fais à
'mon' Mézières.



Portrait d'une jeune française

Par Glen Friedman

Elle ouvre l'enveloppe et retire lentement la lettre. Elle avale sa salive; ses mains tremblent. Elle regarde au bas de la feuille qu'elle tient dans les mains. Elle soupire. "Zut !," murmure-t-elle.

Je vous présente une journée de la vie de ma soeur d'accueil, Sophie.*



Tous les jours elle travaille toute la journée pour le grand concours qu'elle doit réussir pour être acceptée à « Science-Po » où elle étudiera les sciences politiques. En un mois seulement, elle a passé cinq concours, tous plus difficiles les uns que les autres. Parfois il y a 5.000 étudiants qui passent le concours pour seulement 250 places disponibles. Étonnant.

Ce matin, elle a reçu la première lettre de refus. Elle n'est pas contente. Elle se dit : « Si les concours sont de

plus en plus difficiles, comment est-ce que je pourrai réussir?! » Néanmoins, en dépit de sa déception, elle retourne travailler dans sa chambre. Peut-être pensiez-vous qu'après le bac, une étudiante française aurait fini ses études – bien évidemment, ce n'est pas le cas.

Quand ma mère est venue me voir à Paris, ma soeur d'accueil nous a dit, en anglais, "I am like an animal, swallowing knowledge every day!" Elle nous a expliqué que, pour ses concours, il fallait qu'elle connaisse l'histoire du monde entier pour tout le XXe siècle. "Ridicule!", ai-je dit. Mais hélas c'était vrai ! Pour moi, je ne pourrais jamais imaginer qu'aux Etats-Unis, les écoles supérieures forceraient leurs étudiants à passer un examen comme celui-là.

Après cela, vous devez penser que ma soeur est une POLARDE (ou polarisée, qui veut dire: "nerd"). Mais ce n'est pas du tout la vérité! En fait, ma soeur d'accueil est super-cool! Malgré ses études difficiles, elle sort tous les week-ends pour s'amuser avec son copain et ses amis. Ce qui me choque, c'est qu'elle n'a pas peur d'avoir des avis différents de ses amis, ou de son frère, ou de sa mère. Il est clair qu'elle est assez mûre pour se forger sa propre opinion, et qu'elle est arrivée à ces convictions après beaucoup de recherche et de

réflexion. Par exemple, elle pense que la « discrimination positive » est une bonne chose pour l'instant (pas pour toujours), même si son frère et ses amis pensent qu'elle a tort.

Elle n'a pas peur non plus d'avoir des goûts différents en musique. Elle aime bien le genre « variété française », comme Renaud ou Jacques Brel, tandis que plusieurs de ses amis aiment le « hip-hop » et les groupes comme Sniper ou MC Solaar. Elle ne fait pas semblant d'aimer les groupes à la mode, si en fait elle ne les aime pas.

Ce que j'aime surtout chez elle, c'est qu'elle n'a pas peur de me parler franchement. Nous avons discuté de sujets comme la peine de mort, les relations entre les garçons et les filles et le racisme dans nos deux pays. Elle est réfléchie et, bien qu'elle n'ait pas peur de donner son avis, elle est disposée à écouter les autres avis. Elle défend son point de vue mais accepte de changer d'avis si c'est nécessaire. J'ai beaucoup de respect pour cette soeur d'adoption, et je suis très content d'avoir eu la chance de rencontrer quelqu'un comme elle. Sa présence m'a réconforté tout au long de mon séjour en France.

* Les prénoms de cet article ont été changés pour protéger l'identité des personnages.

Les Jeunes Français : Les Jeunes d'une Culture Diverse

par Rachel Popielarz

Aujourd'hui, l'idée d'être jeune à Paris signifie avoir une conscience profonde d'autres cultures. En fait, ce n'est pas seulement une conscience mais un échange actif avec des cultures. Ce n'est pas dire qu'il n'y a pas une « vraie » culture française, ou qu'elle est devenue un mélange d'autres cultures du monde, mais que les jeunes aujourd'hui cherchent des façons de vivre qui les intéressent le plus, sans égard à l'origine de l'activité.

En ce moment à Paris, le mélange des cultures est évident quand on considère le choix des activités culturelles et des loisirs. Au Centre Pompidou il y a une exposition sur le développement de l'art à Los Angeles de 1955 à 1985. A l'Hôtel de Ville, il y a une exposition de la photographie contemporaine des Pays-Bas. Et dans les cinémas, on peut voir des films du réalisateur espagnol Pedro Almodóvar, une partie d'un festival des films qui célèbre ses œuvres. Le festival a aussi des composants interactifs,

comme des débats, qui sont ouverts au public. Pendant ces débats, on peut discuter de l'importance contemporaine des films d'Almodóvar. Les exemples de cette accessibilité facile aux autres cultures sont innombrables et se trouvent partout à Paris.

Bien sûr il y a des occasions d'interagir avec d'autres cultures, mais est-ce que les jeunes français choisissent le faire ? En visitant l'université Saint Denis en banlieue au nord de Paris, j'ai eu l'occasion de parler aux étudiants français et j'ai trouvé que la réponse à la question précédente est « oui ». Un étudiant et moi avons analysé l'exposition Los Angeles au Centre Pompidou. Et en bavardant avec trois étudiantes, elles mentionnent des émissions américaines, canadiennes, espagnoles, britanniques, et bien sûr, françaises. Tous les étudiants que j'ai rencontré montraient un intérêt et une curiosité pour d'autres cultures.

Même si cette conscience est seulement superficielle, on profite de

la connaissance d'un monde avec des cultures différentes qui existe hors de sa culture. Et aujourd'hui, il est clair que les jeunes ont choisi d'embrasser cette diversité et de l'intégrer dans leur culture qui est unique mais encore et toujours française.

Rêvez toujours

« *This is not a time for dreaming* , »
par Erin Jones

Il y a une semaine j'ai vu un opéra pour la première fois à l'Opéra Bastille. C'était agréable : la musique était belle et le bâtiment extraordinaire. J'ai entendu dire que cet opéra, « Simon Boccanegra », était vraiment moderne et controversé, et puisqu'il était fascinant, deux jours plus tard j'ai vu un autre opéra vraiment moderne, un spectacle musical de marionnettes qui s'appelle « This is not a time for dreaming ». Ce n'est pas aussi connu que Simon Boccanegra, mais le but est fort quand même.

Une partie de l'exposition du musée d'art moderne de la Ville de Paris (MAMVP), cet opéra créé par Pierre Huyghe, artiste français d'art moderne, a été monté pour l'exposition sur la différence entre réalité et fiction. Le spectacle de marionnettes, comme un film, traite de la commande passée à l'artiste par le

Carpenter Center for the Visual Arts à Harvard, construit en 1965 par Le Corbusier. Dans le film il n'y a aucune parole à part le prologue du début qui explique les personnages principaux et le but du film. L'opéra suit Le Corbusier au moment où il a conçu le bâtiment dans un rêve. L'artiste lui-même a un rôle de marionnette dans le film puisqu'il cherche la source d'inspiration du bâtiment. La musique rend le spectacle très fort et l'absence de parole donne le pouvoir de l'histoire à l'imagination des spectateurs.

Pour moi, il était obligatoire d'aller à l'exposition pour faire une recherche sur Pierre Huyghe. Je n'étais pas du tout fan de l'art moderne, mais j'ai bien aimé les œuvres de Pierre Huyghe. Ces œuvres-là n'étaient pas aussi abstraites que d'autres œuvres d'art moderne, en particulier des films comme « This is not a time for dreaming », l'un de deux films de l'exposition. Le but du

film était expliqué clairement au début donc j'avais une idée des intentions du film. Avec cette structure, mon imagination pouvait mouler le film, comme il le voulait, en quelque chose que j'aime. J'ai aimé parce qu'à la fin, je ne me suis pas demandé « pourquoi est-ce de l'art ? » Pour la première fois, j'ai compris l'art moderne.

Une bonne soirée touristique

par Emily Banta

Est-ce que vous êtes déjà allés au cabaret? Pour moi – une jeune Américaine à paris- ça a été une révélation. Le cabaret est en fait un spectacle assez mythique pour les Américains et malgré que je n'avais jamais vu de cabaret, j'avais néanmoins quelques idées préconçues. J'imaginai qu'il y aurait un groupe de femmes qui s'habilleraient avec des costumes très décolletés –un spectacle de corps féminins mais aussi un spectacle de danse et de chansons. Les femmes entreraient dans leurs lingerie éclatantes et puis elles chanteraient sur leurs vies dures mais brillantes, sur leurs amours injurieux mais vibrants et elles feraient des claquettes. Bref, je pensais naïvement aux comédies musicales, je pensais à Catherine Zeta-Jones dans Chicago ou à Nicole Kidman dans Moulin Rouge.

Je suis allée au Crazy Horse. Connaissez-vous le Crazy Horse? Apparemment c'est un cabaret très établi, très célèbre en fait, dans le 8ème, avenue Georges V. La queue était énorme et les gens qui attendaient pour entrer étaient plus âgés, entre 40 et 60 ans et très chics. Ils étaient habillés de façon assez

extravagante, très sophistiquée pour une soirée de luxe et de raffinement. De plus, en entrant on voyait un espace assez intime, avec des sièges et des petits coussins rouges et de petites tables rondes et noires. Les gens se sont assis très près les uns des autres et la scène aussi était petite avec un rideau scintillant. L'atmosphère était en fait étouffante avec les couleurs fortes et le petit théâtre. Et moi, j'étais au fond du théâtre dans les places debout avec mon tarif réduit de 29€ Je suis étudiante, moi! Je vois le cabaret de façon critique pour améliorer ma compréhension de la culture française.

C'était tellement évident quand le serveur m'a demandé rapidement en anglais : « whisky and coke, tequila and orange, vodka and orange, rhum and coke or gin and tonic? » Peut-être que je suis vraiment une touriste mais en tout cas, il est très important de boire très lentement : le cocktail obligatoire est extrêmement fort.

Et ensuite, le GRAND CHOC! Le début du cabaret. Environ quinze femmes sont entrées sur scène, déguisées en officiers anglais mais seins

nus. Il y avait beaucoup d'actes différents –quelques fois avec plusieurs femmes, quelques fois une seule, mais c'était toujours une exhibition. Il n'y a pas eu un seul numéro de claquettes et les femmes faisaient seulement semblant de chanter. De plus, avec tout le maquillage, les costumes et les perruques, toutes les femmes se ressemblaient. On pouvait voir pas seulement le corps d'une femme mais en fait une multiplicité de corps, une généralisation. Les entractes, pendant lesquels les femmes nues changeaient de costumes pour sembler encore plus nues qu'avant, consistaient en de petits spectacles de magiciens. Le mélange des femmes nues et des magiciens était étonnant. Enfin, quand je suis sortie, gaie après mon cocktail, j'avais la tête qui tournait du spectacle. La nuit était calme et fraîche et les gens dans l'avenue Georges V semblaient très sympas. Et soudain, au coin de l'avenue, je l'ai vue : la Tour Eiffel à minuit! Elle étincelait comme le rideau du Crazy horse, mais plus forte, plus belle, plus extraordinaire. À ce moment-là, toute la ville de Paris me semblait être un cabaret- un grand spectacle!

Il faut voir un film français à l'UGC Bercy

par Jen Gratz

Nous sortons du métro, station Cour Saint-Émilien sur la ligne 14 et tout de suite nous voyons le cinéma UGC Bercy. C'est IMMENSE. Nous entrons dans le cinéma pour choisir un film et nous pensons : « ce soir on voit...La Doublure! »

Nous faisons la queue et nous achetons le billet : «une étudiante pour La Doublure, s'il vous plait. » Mais il n'y a pas de tarif réduit ce soir parce que c'est vendredi, donc nous payons 9,40€ chaque un, un prix qui est très cher, exactement comme aux Etats-Unis. En entrant dans le cinéma, nous trouvons que le pop-corn est trop cher aussi. C'est bien que nous ayons apporté des biscuits avec nous et nous n'achetons pas de pop-corn. En plus, nous faisons encore la queue et puis quelqu'un déchire nos billets en marmottant : « La salle vingt, l'escalier à gauche. » En marchant dans la salle, nous voyons que ce n'est pas seulement un cinéma, mais qu'il y a aussi un bar et un restaurant. Nous trouvons notre salle et nos places et nous attendons le début du film. Il y a quelques publicités, une moitié en anglais et l'autre moitié en français, et puis le film commence.

La Doublure est un bon film de comédie et de romance et il est très marrant. C'est à propos des histoires amoureuses qui ne fonctionnent pas trop bien. Il montre la vie quotidienne et la vie des riches aussi. Il y a une affaire de cœur scandaleuse, une proposition de mariage refusée et un top-model payé pour vivre avec un mec plébéen pour cacher l'affaire de cœur scandaleuse. Le mec plébéen a de la chance de se bécoter non seulement avec un model, mais avec deux !

Après avoir vu ce film, nous quittons la salle fièrement parce que nous avons compris tout le film en français sans sous-titres. Nous avons ri quand tout le monde a ri parce nous avons compris une comédie française ! Nous avons l'intention de revenir à l'UGC Bercy pour voir un autre film français parce que le premier était tellement bien. Je vous recommande de voir La Doublure.

Comment la mode est maudite et la foule folle à Paris

ou

Pourquoi j'ai acheté un pashmina

par Kjerstin Johnson

Paris est bien connu comme la capitale de la mode du monde. Il est presque impossible de manquer cette caractéristique même si on passe tout son temps derrière d'un appareil photo. Mais c'était là exactement, avec un point de vue d'observateur, que j'ai remarqué un autre attribut aussi populaire mais plus subtile que la mode.

C'est dans les rues de Paris que les Américaines voient peut-être pour la première fois une Française pleine de vie. C'est ici, plus réel qu'aucun numéro d'*Elle*, plus authentique que la fille riche du lycée qui avait tous les vêtements chers, ici elle trouve LA mode. Moi, je suis aussi coupable. Paris est grand, oui, mais dans le métro ou dans la queue à la crêperie, je ne voulais que me mêler à la foule (ou bien sur le trottoir, ça dépendait du niveau de ma maladresse). Pour améliorer mes soucis sociaux, j'ai cru que, au fur et à mesure, je pouvais acquérir un look un peu plus français. J'étais à l'aise dans n'importe quel t-shirt et tennis aux Etats-Unis donc je pense que mon intérêt pour les vêtements en France a un autre motif. Comment devenir Française ? Mon investigation extrêmement scientifique et sociologique commençait logiquement chez *H & M*.

Après quelque semaines j'ai remarqué une tendance intéressante. Quand je regardais une fille à la chemise branchée en pensant « Comment elle est à la mode ! », en m'approchant d'elle j'entendais ces rauques voyelles germaniques que j'ai laissées dans un pays de t-shirts. En fait, j'ai remarqué toutes les grandes tendances que toutes les autres Américaines ont remarqué aussi. Nous nous sommes trompés. La mode n'est qu'un uniforme pour étudiante américaine, qui restent assez longtemps en France pour glaner les images de mode assez réalisables, mais leur séjour finit au moment où leurs jeans commencent à se faner à cause de la dure lessive française.

Les Américains n'ont pas de problème. Je ne sais pas pourquoi.

C'est trop tard. J'ai déjà acheté des leggings noirs. J'ai honte. C'est une émotion identique à celle que j'ai ressentie en lisant le discours anglais d'une étudiante française. Le contenu était là...enterré dans des paragraphes redondants, et il existe une syntaxe, j'ai compris, mais la langue était loin d'être fluide.

« Est-ce que mon français se lit comme ce gâchis ? » De la même façon, je me dis (je ne le pense pas) que j'ai l'air pareil à ces filles américaines.

Je ne peux pas expliquer ce phénomène--comment nous Américaines pouvons-nous essayer si fort et puis échouer lamentablement. Etre à la mode est important pour beaucoup de raisons. Il confirme sa propre existence à Paris. Mais aussi la mode que nous reconnaissons est d'une façon ou d'une autre dans nos limites du confort. Les vêtements sont une partie facile à changer et n'ont pas besoin d'explications. J'ai de la chance d'apprendre la langue française, mais je soupçonne que ceux qui ne connaissent que la France d'*Amélie* et *Le DaVinci Code*, seulement les chaussures et les sacs ont l'occasion de réussir aux yeux français.

En conclusion, on peut porter des lunettes de soleil les jours couverts mais on reste encore américain. Si ce sont pas les vêtements c'est quelque chose d'autre. Peut être c'était trop tôt de me prendre pour un observateur quand il est évident que je suis cette fille qui ne sait rien de rien. Maintenant après avoir réfléchi un peu trop aux chaussures, j'ai trouvé que la meilleure façon d'être à l'aise à Paris n'est pas avec des talons hauts, mais en découvrant un espace personnel, un besoin de se conformer aux Français et aussi le désir d'oublier tous les vestiges américains. Commander un café est vachement moins stressant comme ça. Finalement les vêtements que je vois restent des trucs superficiels et matérialistes et c'est comme ça que ce doit être. Mais si vous voulez faire du shopping

Guide pratique : pour les débuts à Paris des jeunes Américains

par Neal Remington

On entend beaucoup parler de la fierté des Français. Ils sont fiers de leur capitale. Et, peut-être ont-ils raison ? Mais cette fierté peut être effrayante pour le jeune Américain qui vient à Paris pour la première fois.

Tout est différent – C'est vrai que les choses paraissent identiques, les mêmes Mc Donalds, les mêmes voitures mais la différence ne se résume pas à la langue. Ce ne sont pas les Etats-unis avec le français. Mais parmi toutes ces malédictions, j'ai de bonnes nouvelles aussi. Si vous n'avez pas peur, Paris pourra vous offrir une expérience inoubliable.

Qu'est-ce que Paris peut offrir à un jeune Américain?

Premièrement, il y a la culture. Paris est plein de vieux bâtiments, fontaines, églises, et musées. Pendant longtemps, Paris était non seulement la capitale de la France, mais du monde entier. Des artistes, des écrivains, de partout sont venus à Paris pour travailler et vivre. Le résultat est évident – on doit disposer de quelques années pour apprécier tout ce qui est au Louvre, et il y a aussi la Musée d'Orsay à visiter. C'est vrai que l'on doit visiter les grands musées comme le Louvre, mais il faut aussi visiter les petits musées et les églises qui existent dans les petites rues de Paris. Par exemple, il y a l'église St. Sulpice, qui est très belle, ou le musée Picasso qui vous montre une petite fenêtre son génie. Ce sont des endroits que tous les touristes manquent, parce qu'ils n'ont pas le temps de les visiter. Mais, vous, qui restez à Paris longtemps, prenez le temps pour trouver les petits trésors qui sont cachés à Paris.

À Paris, vous pouvez faire l'expérience d'une manière de vivre plus lente. Souvent, aux Etats-Unis, on manque de temps pour soi-même. Pas de temps pour prendre un petit café, pas de temps pour prendre plaisir à votre sandwich. À Paris, c'est différent. La cuisine est plus importante ici à Paris que aux Etats-Unis, les Français prennent leur temps pour manger.

La meilleure chose est donc de vivre dans une autre culture. Goûtez tous les fromages, les vins, prenez plaisir à la vie française quotidienne. N'apportez pas vos préférences américaines. Le but de vivre à Paris est

d'essayer de nouvelles choses et de faire l'expérience d'une vie différente.

Au début, il est possible que vous détestiez tout ce qui est français, mais avec un peu d'efforts et un peu de chance vous deviendrez un vrai parisien.

La belle vie à Paris n'est pas garantie. On doit travailler pour elle. Tout d'abord, quelques règles générales : parlez le français ! Même si on vous répond en anglais, continuez en français. Ne soyez pas découragé ! Cette pratique développe deux habitudes: tout d'abord vous vous habituez à parler français et puis vous pouvez perfectionner votre français. Prenez aussi conscience que vous n'êtes pas aux Etats-Unis. La culture est différente ici. Le respect est très important. ...La raison pour laquelle certains Français ont des stéréotypes négatifs est à cause des Américains qui ne font pas de cas des autres cultures et qui font ce qu'ils veulent. Même si vous croyez que vous ne l'aimerez pas – essayez! Oui, les fromages français paraissent horribles de temps en temps, mais c'est important pour l'expérience française. Souvent, on est piégé par sa propre culture, et l'on voit les choses différentes comme des choses mauvaises. Il n'est pas obligatoire d'aimer tous les fromages, ni les escargots, mais c'est important de goûter. Quand vous êtes à Paris, agissez comme les Parisiens Ce n'est pas toujours facile, mais vous serez content de l'avoir fait.

Souvent on me demande si c'est vrai que Paris est la capitale du monde. Et ma réponse est oui et non. Quand vous êtes à Paris, c'est vrai qu'il est difficile de penser à d'autres villes ou pays et de partir loin. Mais pour voir la France, il est important d'aller en province aussi. Les Parisiens pensent que Paris est la capitale de la mode, de la cuisine etc. . Ne vous inquiétez pas de savoir si c'est exact ou pas mais prenez plaisir à ce que Paris peut offrir.

En conclusion, malgré toutes les difficultés pour le jeune Américain à Paris, les avantages sont nombreux. Si vous êtes bien préparé, Paris peut vous offrir une formation culturelle.

On apprend plus que le français à Paris.

Les Vrais Bons Marchés à Paris

Où on peut voir la vraie couture aussi

de Stéphanie Vasko

Quand j'étais jeune, je suivais mes parents aux marchés aux puces. Tous les samedis et dimanches, nous regardions et achetions des choses. Pendant ma jeunesse j'ai appris des choses sur les antiquités, et j'ai apporté ma sagesse à Paris avec moi pour comprendre les marchés de Paris. Pour moi, c'était nécessaire de trouver des antiquités à Paris pour établir un lien entre ma vie aux États-Unis et ma vie en Europe, et pour me demander, « Est-ce que Paris est comme les Etats-Unis pour trouver de bons marchés ? »

À Paris, il y a beaucoup de choix pour trouver des antiquités et des trésors intéressants, mais il y a trois grands marchés aux puces : Porte de Clignancourt, Porte de Montreuil, et Porte de Vanves. Chaque marché aux puces a un style différent, et chacun a une clientèle différente.

Pourquoi est-ce important pour les

jeunes américains de voir des marchés aux puces français ? C'est parce que ces marchés offrent une vue différente de la vie à Paris. Ici, on peut voir

des vases, des pièces d'argent, des bijoux anciens et des objets militaires. On peut voir de jeunes français qui cherchent des pièces individuelles avec de



Un dimanche matin Porte de Vanves

les Parisiens et les gens des banlieues, on peut voir un vrai mélange des cultures et des couleurs de France.

Celui de Porte de Vanves est le plus petit espace, c'est un espace pour les antiquités seulement. On peut prendre le métro jusqu'à la station Porte de Vanves et puis, c'est un peu difficile à trouver, mais le marché aux puces trace les trottoirs sur l'avenue Georges Lafenestre. Chaque marchand a une table avec des choses comme

vieux français qui cherchent un bon marché. Le jour où je l'ai visité, j'ai vu des jeunes chinois, américains, français, et italiens qui parlaient avec les français dans la langue des marchés aux puces : des gestes.

À la Porte de Montreuil (M° Porte de Montreuil), l'atmosphère est complètement différente. Il y a une influence du monde arabe, avec des voiles, des sandales, et des bijoux arabes. Toutes

les choses à manger sont Halal, et ici, il y a un mélange de femmes et d'hommes, et de jeunes et de vieux, tous avec une chose dont ils ont besoin, où dont ils pensent avoir besoin. C'est vraiment un autre monde à Paris, où on peut acheter des épices, des sous-vêtements, des livres et des morceaux de tissu pour faire des voiles.

La musique de ce marché est un mélange aussi, avec des chansons en anglais des États-Unis et des chansons arabes des groupes français et algériens. Les vendeurs sont très agressifs, et ils travaillent la foule pour trouver des clients. Pour acheter des souvenirs de Paris, ce marché aux puces offre beaucoup d'options. Donc, on ne doit pas acheter une petite Tour Eiffel, et puis pour les femmes qui veulent des Pashminas, Montreuil est un bon marché (à partir de 2€ici).

Clignancourt, le plus vieux de ces marchés, est un mélange des meilleures choses de Montreuil et de Vanves. On peut y trouver des jupes d'Inde, des bagues et des bourses d'Afrique dans les rues, mais aussi,

il y a des bâtiments pour les antiquités. Pour faire un ensemble avec les racines d'Afrique, on peut trouver des accessoires de chaque côté de chacune des rues de Clignancourt. Mais, les vraies antiquités sont dans les bâtiments qui ont été construits dans le but de loger ces articles fragiles. Les marchands ont des vieux livres et des livres rares, de vieux vêtements, et quelques éléments d'équipement spécial pour prendre des photos ou d'équipement scientifique. C'est vraiment un mélange des pièces dans les bâtiments, mais on doit avoir beaucoup de temps libre pour explorer les différentes salles.

C'est à Clignancourt (M^o Porte de Clignancourt) que l'on peut faire une vraie comparaison entre le prix des antiquités ici et aux États-Unis. Dans mes deux espaces préférés, « Saylorburg, PA » et « Five Acres » de Buttzville, NJ, il est possible de trouver des choses intéressantes dans une fourchette de prix allant de \$0.05 à \$1000, mais à Clignancourt, les prix ne sont pas comme ça. En France, on doit s'attendre à payer plus

cher pour les mêmes choses parce qu'il y a une vision très différente des antiquités ici, et peut-être qu'on peut penser qu'il y a des trésors qui sont plus vieux que les trésors des États-Unis, mais il est certain qu'on ne peut pas trouver des prix comme aux États-Unis.

Enfin, après avoir visité les grands marchés aux puces de Paris, j'ai trouvé que ces marchés ont un but différent des marchés aux États-Unis. Ici, c'est pour des cultures distinctes, avec leurs espaces et leurs choses préférées, et peut-être que ce n'est pas pour ceux qui veulent trouver un tchouktche pour pas cher. Ce sont des choses dont on a besoin, comme des voiles et des costumes religieux qu'on ne peut pas trouver au « Bon Marché » ou à « Monoprix ».

Quand Je Suis Dans Le Métro...

par Anne Czernek

Être une jeune américaine à Paris est difficile parfois, et on peut se tromper trop facilement, surtout dans le métro. Pour revenir aux Etats-Unis avec tous vos bras et vos jambes, suivez ces huit règles très simples et très sages :

Quand je suis dans le métro...

1. ... **je suis DANS le métro.** Je ne suis pas sur le métro. Attention à la grammaire !
2. ... **je ne mange pas de MacDo.** Personne ne veut sentir mon hamburger avec trop de ketchup.
3. ... **je m'éloigne des hommes vieux et sales.** Je sais que l'homme à côté ne regarde pas ma montre mais qu'en fait il regarde mes seins parce que je lui ai déjà dit que je ne sais pas quelle heure il est.
4. ... **je ne regarde pas les autres gens.** Je regarde le plancher, ou, s'il y a un beau mec en face de moi, on regarde ensemble un enfant jouant mais on ne se regarde pas. Si je suis assez cool pour porter des lunettes de soleil dans le métro (improbable), je regarde fixement n'importe où sans aucune discrétion.
5. ... **je ne sors pas mon plan de Paris.** Je ne veux pas de méchants regards ni de mecs qui m'approchent pour « m'aider. »

6. ... **j'ai un livre ou un journal.**

Toujours, toujours ! Déjà je suis occupée et en plus je m'améliore l'esprit. Je suis une femme forte !

7. ... **je me lave les mains après en**

être sortie. Les autres ont la grippe aviaire, la maladie de la vache folle, ou au moins la syphilis. Beurk !

8. ... **je ne descends pas sur la voie.**

Même si j'ai laissé tomber mon Orangina. Danger de souris, et de mort.



Erin est sage maintenant!

Ma Deuxième Vie

Par : Sami Benzaid

Maintenant, je suis en France (à Paris) depuis presque deux mois, et j'en adore chaque minute. Mais, avant de venir ici, je n'avais aucune idée de ce qui se passerait. Peut-être que j'aurais des problèmes avec ma famille d'accueil ? Peut-être que j'aurais le mal du pays ? Qu'est-ce qui se passerait si je tomberais très malade, si je me perdais quelque part, si je ratais le dernier métro de la nuit ? Je ne le savais pas. Tout était un grand mystère. Mais, si j'ai appris une chose pendant mon séjour en France, c'est que bien qu'il y ait des choses négatives comme celles-ci, il y a beaucoup plus de choses positives.

Je suis arrivé en France le premier jour du programme, sans ma valise, et très tard. Pourquoi ? Parce que j'ai raté mon vol de Philadelphie à Paris, à cause du pilote idiot qui était en retard pour le vol de Milwaukee à Philadelphie. J'ai dû faire un changement à la dernière minute pour aller à Amsterdam et ensuite à Paris, et voilà la raison pour laquelle j'ai perdu ma valise. J'étais très navré en général.

Mais, mes émotions se sont améliorées presque immédiatement, après avoir posé ma première question dans une autre langue à l'aéroport (comment est-ce

que j'utilise le métro ?), et quand j'ai complètement compris la réponse. Plus heureux, j'ai trouvé le chemin jusqu'à la CUPA moi-même pour la première fois, et c'est là que j'ai rencontré ma famille d'accueil et ma vie parisienne a commencé.

À partir du moment où je suis arrivé chez ma famille d'accueil, tout a commencé à s'améliorer. J'ai rencontré le reste de la famille (il y a 6 enfants, et ils sont tous très mignons), mon français a commencé à s'améliorer, et j'ai reçu ma valise 2 jours plus tard (après que j'aie notifié l'aéroport, et que j'aie emprunté quelques vêtements à mon père d'accueil).

Les deux derniers mois sont parmi les meilleurs de ma vie. J'ai visité les endroits très connus de Paris (La Tour Eiffel, Notre Dame, Le Louvre). J'ai visité d'incalculables musées et églises. J'ai appris beaucoup plus de français que jamais, j'ai rencontré plusieurs personnes françaises, et j'ai commencé à connaître les autres étudiants de Carleton dans le programme beaucoup mieux.

Il y a beaucoup de gens dans le monde qui rêvent de quelque chose comme ça, mais qui ne le feront jamais. Je me considère très chanceux

d'avoir eu l'opportunité de venir ici, et j'ai une chose à dire à ceux qui hésitent à faire un programme comme celui-ci :

Faites-le ! Ne vous posez pas de questions. Même si vous avez peur, même si vous êtes timide, même si vous n'êtes pas sûr de votre français, faites-le ! L'opportunité ne se présentera pas souvent, et peut-être plus jamais. Vous allez gagner de nouveaux amis, vous allez voir comment vivent les français, et surtout, cela vous fera devenir une meilleure personne que que vous soyez.



"Programme à Paris: mes impressions avant et après"

Par John Amey

Autant que je peux me souvenir, j'ai toujours voulu voir le monde. Voyager et voir les autres parties du monde me semblait un peu un rêve. Plusieurs fois j'ai pensé : « y a-t'il quelque chose de plus intéressant que de voir les différentes personnes du monde, les différentes religions et cultures, les différentes façons de vivre ? » J'ai toujours pensé que voyager serait quelque chose que j'aimerais beaucoup mais je n'en ai jamais eu l'opportunité. Ma première opportunité de voir un peu du monde a été quand j'étais un étudiant de Carleton College.

J'étudie le français depuis plusieurs d'années. J'ai pris mon premier cours de français pendant ma première année à l'école. Ça a toujours été difficile pour moi, ce n'était pas du tout mon sujet préféré. Ce n'est pas que c'était un sujet que je n'aimais pas ou que je le trouvais ennuyeux, en fait c'était le contraire. J'ai toujours trouvé que la langue et la culture françaises étaient intéressantes. C'était l'aspect technique qui était difficile et frustrant. Quelque fois j'étais très inspiré de faire bien mais la plupart du temps j'avais le même succès. Pour moi c'était difficile de comprendre les règles de la grammaire et de mémoriser le vocabulaire. C'est-à-dire, en fait que toutes les parties du cours de français étaient un peu difficiles pour moi. Je n'étais pas complètement incapable, Mais en même temps je n'étais pas l'un des meilleurs étudiants.

A Carleton j'ai vu qu'il y avait un programme à Paris.

J'étais sûr que je n'étais pas le type d'étudiant qui serait accepté dans un programme comme celui-ci, mais en même temps je voulais désespérément voyager et quitter mon université pour un trimestre. Donc je me suis efforcé d'être accepté. J'étais un peu pessimiste, j'étais sûr que je ne serai pas accepté, mais pourquoi ne pas essayer ! Et finalement, à ma grande surprise, j'ai été accepté.

J'étais très content, j'avais toujours voulu voyager mais en même temps j'étais un peu hésitant parce que c'était la première fois que je partais des Etats-Unis. J'ai pensé « *Est-ce que c'est une bonne idée de voyager dans un autre pays pour la première fois avec un programme qui dure dix semaines? Je n'ai jamais visité un autre pays, je crois que je vais beaucoup aimer l'expérience mais est-ce qu'il est possible que ce soit trop pour moi ?* » Aussi j'ai commencé à avoir des doutes. J'étais un peu nerveux, j'ai pensé, « *c'est un programme de français avec trois cours complètement en français. Est-ce que mes capacités en français seront suffisantes ?* » En fait Je n'étais pas sûr, j'étais un peu nerveux.

A ce moment là je n'étais pas sûr que dix semaines dans un autre pays pour une première fois soit une bonne idée. De plus je n'étais pas très confiant dans ma capacité de parler ou écrire en français. C'est-à-dire que ma décision était un peu impulsive, mais quand j'y

réfléchis, je crois que c'est impossible de prendre une décision comme ça si on n'est pas un peu impulsif. En fait j'ai basé ma décision sur ma motivation ! A ce moment là elle était énorme.

Maintenant je suis très content d'avoir pris la décision de visiter Paris. Mon expérience a été magnifique pour plusieurs raisons. La première, je crois, que comme beaucoup de monde le dit, c'est beaucoup plus facile d'apprendre une langue quand on est immergé complètement. Les premiers jours on peut voir une différence dans sa capacité de comprendre et de parler. Après deux ou trois semaines la langue en général commence à être beaucoup plus facile à apprendre et on devient plus à l'aise pour parler avec les autres en français. Après cinq ou six semaines on peut avoir des conversations assez facilement sans grands problèmes. Ce n'est pas seulement que vous avez une meilleure connaissance de la langue, mais c'est aussi que ça commence à être beaucoup plus facile de comprendre de nouveaux mots et termes français.

Mon expérience m'a dit que votre succès dans un programme n'est pas nécessairement basé sur votre capacité initiale mais est une combinaison de beaucoup de choses dont votre détermination, votre enthousiasme et votre passion. L'aspect le plus important est que vous ayez un vrai intérêt à étudier le sujet du programme, si oui il est presque certain que vous pouvez réussir

Témoignage

sans problème. A long terme être un étudiant à Paris n'est pas très différent d'être un étudiant aux Etats-Unis. On a les cours, les amis et un programme pour chaque semaine. Au début c'est un peu différent mais la différence n'est pas mal. C'est cette différence de vie qui rend l'expérience intéressante, amusante et profonde.

Etre un jeune américain à Paris est spécial parce qu'on est libre de découvrir une ville extraordinaire par soi-même pendant qu'on se découvre en même temps. Les deux sont nécessaires pour moi parce que c'est important d'avoir plusieurs perspectives sur votre vie et le monde. Quel est le meilleur moment pour se découvrir et découvrir le monde où vous vivez que la jeunesse ? A mon avis c'est mieux quand on est plus jeune parce qu'on peut mieux profiter des expériences si on les applique plus tôt dans la vie. En même temps il faut qu'on soit mûr et qu'on puisse comprendre les différences entre les cultures qu'on peut rencontrer. Je crois que c'est pour ces raisons que j'ai profité du programme à Paris. Dans mon esprit si on a un vrai intérêt pour un programme à l'étranger il faut qu'on fasse tout ce qu'on peut pour être accepté.